

Bado : ou le clin d'oeil qui mord

Denise Truax

Numéro 25, janvier–février 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Truax, D. (1983). Bado : ou le clin d'oeil qui mord. *Liaison*, (25), 6–10.

Bado: ou le clin d'oeil qui mord

par denise truax

Nous nous prenons, certes, bien trop au sérieux! Quoi, vous me direz, mais la situation est grave!! Notre économie est dans un état désastreux, nous nous acheminons vers un holocauste nucléaire, partout, que du racisme, du sexisme, des ismes à toutes les sauces. Nos gouvernements ne font qu'affirmer leur impuissance à tour de bras. Mais voyons, même l'amour est en état perpétuel de divorce! Regardez autour de vous, y'a pas d'quoi rire, je vous assure!

Y'a pas de quoi rire? Vous en êtes sûr? Demandez donc à Bado ce qu'il en pense. Vous le connaissez sûrement, Bado? Non! Ah, pourtant, c'est lui qui signe le dessin éditorial à la page 5 du Droit. Tous les jours, oui, c'est ça! Sa job à lui? Mais c'est de nous faire rire. Et, attention là, pas de n'importe quoi! Justement: des travers de nos hommes politiques, vous savez, ceux qu'on élit — et réélit — pour régler tous nos problèmes... et puis, de nos petites manies... parfois de notre étroitesse d'esprit... Enfin, quoi, des beaux pétrins dans lesquels on aime bien se mettre les deux pieds. Imaginez-vous donc, c'est toute une job, ça!

Oui, c'est bien ça. Bado est caricaturiste. Ah bon! C'est un métier que vous ne connaissez pas bien. Et, si j'vous disais que je l'ai rencontré pour vous, Bado. Que je l'ai invité à venir nous jaser, de lui, de son métier. Ça vous intéresse. Bon, tenez-vous bien, on part.

"Bado est probablement l'homme le plus timide que j'ai rencontré." Cette phrase, de Jean-Guy Moreau (1) raconte bien l'homme qui se profile derrière le caricaturiste. Autant ce dernier est public, mordant, critique voire exagéré dans ses dessins, autant l'homme, Guy Badaeux, est tranquille, posé, autant il parle doucement, on le sent réservé quand vient le moment de parler de lui-même. Et il parle surtout de son rapport avec le dessin: "J pense que j'parle pas d'autres choses que du dessin quand je parle de moi... C'est rien que ça que je fais. J pense que j'suis isolé complètement, peut-être noyé dans le dessin..." Ce sera principalement à travers ce rapport, qui l'unit à sa plume, que se révélera l'homme, ses amours et ses préoccupations.

Au moment où nous nous sommes rencontrés, Bado exposait de ses dessins éditoriaux et des bandes dessinées à la galerie éducative de l'école secondaire de la Salle, à Ottawa. Nous nous étions donné rendez-vous pour un lunch-entrevue dans un café du marché. Je suis allée visiter l'exposition juste avant, pour me familiariser davantage avec son oeuvre. Et j'ai découvert l'album *Tout Bado* (2), qui contient plusieurs des meilleurs dessins de Bado et donne une bonne idée de son travail.

Armée de ces bribes de connaissance du caricaturiste, je suis partie rencontrer l'homme. Il m'avait semblé surpris au téléphone, peut-être même un peu gêné de l'attention qui lui était portée, un peu comme quelqu'un qui se demande "Pourquoi moi?" Pour ma part, j'arrivais à l'entrevue, les bras chargés de question. Fort curieuse de l'homme, de son métier. Et j'ai appris bien de choses.

Pour commencer, Bado est originaire des Laurentides et de Montréal. Il habite Ottawa depuis mai 1981, date à laquelle il est entré au Droit. A part le dessin éditorial qu'il pratique depuis plusieurs années, Bado a également collaboré — et continue de le faire — à plusieurs revues d'humour



québécoises par le biais de la bande dessinée. Et c'est bien autant le hasard qu'autre chose qui l'a amené à la caricature et à la bande dessinée.

Comme il le dit lui-même, il aurait tout aussi bien pu faire de la musique - il en a fait pendant un temps, comme joueur d'harmonica auprès de Claude Dubois; ou encore du cinéma, principalement des films d'animation. Mais c'est la bande dessinée qui l'intéresse particulièrement: il dessine depuis qu'il est tout jeune et ses études, c'est en art qu'il les fera, à Montréal. Par contre, il n'est pas sûr qu'il y ait de l'avenir dans la b.d. Une rencontre avec Aislin, alors caricaturiste au Montreal Star, maintenant à La Gazette de Montréal, sera déterminante sur son choix.

Bado: J pense que le dessin ça m'était plus naturel que faire de la musique. J'ai toujours dessiné. Mais j'savais pas qu'y avait des débouchés. Tu vois des dessins dans l'journal, mais tu t'imagines pas qu'y a quelqu'un en arrière. C'est comme si c'était un don du ciel. Moi à partir du moment où j'ai découvert qu'y avait quelqu'un en arrière du dessin, j'me suis dit que peut-être c'était possible de faire ça. Mais quand j'étais jeune, j'lisais Tintin et j'pensais pas que j'pourrais devenir Hergé.

d.t. C'était trop magique!

Bado: Oui. Oui, quand t'es jeune, y'a toujours des rêves que t'as, mais tu penses que c'est inatteignable.

Quand j'ai rencontré Aislin, en fait ça déterminé bien des affaires. J'me suis rendu compte que c'était possible de faire ça. Moi j'm'imaginai quelqu'un de vieux, de cinquante ans. Y'avait trente ans. Disons que ça ramène tout à des dimensions plus possibles.

Et c'est grâce à Aislin, que Bado débutera "dans les ligues majeures". C'est Aislin qui va véritablement le lancer dans le métier, lui trouver des contrats.

Ce sera d'abord un premier dessin imprimé dans le Montreal Star; puis Bado entre à la Gazette où il devient caricaturiste dans la section des finances. Chaque semaine, il fait la caricature d'une personnalité du monde des finances. Puis les pages couvertures du Financial Times. Après une offre alléchante au Devoir, il quitte ces emplois pour aller illustrer le cahier des arts. Mais cette offre ne se révèle pas être tout ce qui était promis et après un changement de personnel, Bado se retrouve sans emploi.

Bado: En 1977, alors que l'hebdomadaire Le Jour, d'orientation indépendantiste, ouvre ses portes, ce sera encore Aislin qui encouragera Bado à aller voir s'il ne pourrait pas se trouver du travail à l'éditionnel.

Bado: Moi j'trouvais ça un peu partisan. Le Jour, alors j'hésitais pas mal à aller travailler là. C'est pas que j'suis impartial mais j'essaie de voir ce qu'y a de comique dans ce que tout le monde fait... moi j'veux

pas être identifié, qu'on dise "c'est un dessinateur péquiste, ou de gauche"... j'suis peut-être les deux mais en fait moi j'pense pour moi-même et j'pense pas que ma pensée soit reflétée fidèlement ni par l'un, ni par l'autre. Alors j'vois pas pourquoi j'serais obligé de choisir... j'aime pas ça être casé.

Après la fermeture du journal Le Jour, Bado se retrouva au Devoir pendant un certain temps, mais cette fois-ci sous la direction de Michel Roy. Puis en septembre 1980, il se retrouve sans emploi et ce, jusqu'au 19 mai 1981, où il entre en fonction au Droit.

d.t. Comment ça s'est passé que tu sois embauché au Droit?

Bado: Pendant six mois, après la mort de mon prédécesseur, le Droit s'est retrouvé sans caricaturiste. Ils ont cherché quelqu'un de la région mais y'avait pas de caricaturiste. Finalement, ils ont appelé CROC (3) où je collabore régulièrement et c'est comme ça que j'ai appris que le poste était ouvert. J'étais l'un de trente candidats pour la job. Et je l'ai eue. J'étais ben content.

d.t. Comment ça marche, disons comme processus, quand t'arrives dans une région comme Ottawa-Hull, qui a un caractère politique assez différent de

Montréal, par exemple? Il faut sûrement que t'intègres de nouvelles personnalités politiques, que t'en fabriques des caricatures...?

Bado: Quand t'arrives dans un nouveau milieu, faut que t'apprennes les mentalités, pis toute une série de nouveaux visages... Moi, j'essaie de comprendre avant. J'vais pas faire quelque chose avant de savoir de quoi je parle. Alors j'regarde les nouvelles en anglais, j'regarde les nouvelles en français, j'écoute la radio, j'essaie de me faire une idée. Présentement, j'lis cinq journaux par jour... Ça m'aide beaucoup. Là je fais une liste de tous les sujets qui m'intéressent...

Ce qui est surtout difficile au Droit, c'est que t'es entre le Québec et l'Ontario. Ça fait qu'y faut que tu doses le pourcentage de dessins que tu publies. Tsé, souvent y'a plus de choses qui se passent en Ontario qu'au Québec, mais y faut pas que tu fasses juste de l'Ontario parce que le monde vont gueuler.

d.t. Au Droit, c'est toi qui décides, par exemple, de ce dont tu vas parler pis de comment tu vas en parler?

Bado: Moi je décide de comment j'vais en parler; je décide pas tout le temps de ce dont j'vais parler...

d.t. Est-ce que t'as amplement la

PRISE DE PAROLE



La vie paysanne
1860-1900
Germain Lemieux

Édition reliée
\$17.00
Édition coupée
\$14.95

240 pages





Hawkesbury Blues
Brigitte Haentjens
Jean Marc Dalpé

Vingt ans de la vie
d'une jeune femme
Théâtre

76 pages \$7.95

Prise de Parole
C.P. 550, succ. B
Sudbury, Ontario
P3E 4R2
705-675-6491

NOUVEAUTÉS



liberté de t'exprimer? Comment ça marche?

Bado: Moi j'ai pas reçu des lettres de protestation à date et j'aurais dû en recevoir! Parce qu'y a une couple de dessins qui ont été soumis et qui ont jamais été imprimés. C'est un problème ça, quand tu travailles dans un journal: eux autres y veulent vendre de l'annonce, ça fait qu'y essaient de faire plaisir aux annonceurs. Alors, si tu reçois des lettres de critiques...?

Faut dire que dans les conditions économiques aujourd'hui, y'a personne qui veut faire trop de vagues. Donc tu laisses passer beaucoup de choses auxquelles tu devrais t'opposer normalement.

T'essaies de nager entre les susceptibilités de tout le monde. J'pense pas qu'un éditorialiste aime ça écrire un éditorial pensé, réfléchi et que le dessin à côté contredise tout ce qu'il a élaboré. Des fois, c'est ce que ça me tente de faire...

d.t. Pourtant, la caricature, c'est un éditorial en soi, aussi.

Bado: Ça l'est pis ça l'est pas. C'est une autre façon de voir les choses... Moi j'préfère dire que ça l'est pas, parce qu'alors j'suis pas obligé de rentrer dans les lignes de pensée. Si c'est un éditorial, faut que ça reflète la pensée du journal.

À partir du moment où tu fonctionnes à l'intérieur d'un journal qui a ses politiques, t'as des contraintes. T'as aussi la pire des contraintes, c'est l'auto-censure. C'est la pire. Des fois y'a des choses que j'me dis, "Y passeront jamais ça", pis des fois si j'essayais, y l'passeraient peut-être. Mais j'pense, quand même, que quand j'me dis que ça passera pas, ça passerait pas.

d.t. T'as quand même une intuition de...

Bado: J'suis pas obligé de dessiner le pape pour savoir qu'y le passeront pas. J'pense qu'ils ont peur de recevoir des lettres de protestation. C'est plate parce que j'aimerais ça en recevoir. Ben, j'en ai reçu l'année passée à Pâques...

d.t. Qu'est-ce que t'avais fait?

Bado: Ah, j'avais fait René Lévesque sur une croix. J'pense qu'y a eu neuf lettres qui demandaient ma démission.

d.t. Qu'est-ce que tu poursuis comme objectif, quand tu fais du dessin éditorial. Qu'est-ce que tu veux dire à travers ça?

Bado: Faut dire que j'aime ça faire ça. J'ai pas de programme politique, j'réagis à ce qui se passe... Y'a des fois où je me pose la question "De quel droit je peux me permettre de critiquer... j'ai pas pris de cours en science politique, pourquoi j'aurais des solutions". Mais, en fait, c'est pour ramener ça à l'humain.

C'est comme dégonfler des ballounes: eux autres, les politiciens, ben c'est un concours de popularité. À partir du moment où quelqu'un est en politique, faut qu'il admette qu'on le critique, parce que finalement il demande aux gens, "Votez pour moi et vous aurez la prospérité" et si vous votez pour l'autre, ça ira mal." Trudeau en 68 promettait la société juste, y'a ben du monde qui l'ont cru. Deux ans après, c'est la crise d'octobre...

Quand quelqu'un fait une bonne job, y se retrouve pas dans mes dessins. Y'a ben du monde que je dessine pas, probablement parce qu'y doivent faire une bonne job, ou qui font rien.

d.t. Faut qu'il y ait un peu de controverse à quelque part...

Bado: Des fois je me demande de quel droit c'est moi pis c'est pas quelqu'un d'autre qui fait ça. C'est pas parce que je suis le meilleur dessinateur, c'est pas parce que j'suis le plus drôle, c'est pas parce que j'suis le plus intelligent... j'sais pas, c'est un drôle de métier...

d.t. Mais t'aurais pas envie de donner ta place non plus?

Bado: Moi j'donnerais ma place si on était deux à le faire... mais j'pense pas que

 THEATRE DU P'TIT BONHEUR

15^e Saison

363-6401

LE BATEAU POUR LIPAIA

d'Alexei Arbutov


adapté par Pol Quentin

mise en scène par John Van Burek
avec Huguette Oligny & Septimiu Sever

du 13 au 30 janvier

avant-premières:

les 11 et 12 janvier 1983


COUR ADELAIDE, 57^e est, rue Adelaide Toronto



je donnerais ma place... ben, peut-être un jour...

d.t. Pourquoi t'as choisi la caricature par rapport à d'autres médiums que t'aurais pu choisir?

Bado: En fait, moi j'ai choisi la bande dessinée, j'aurais préféré faire de la bande dessinée. C'est bête à dire que tu fais de la caricature pis c'est pas ça que tu veux faire. De toute façon, j'essaie d'intégrer la bande dessinée dans ça, j'en fais de temps en temps...

d.t. Justement, les lundi, c'est plutôt une bande dessinée qu'on retrouve à la page éditoriale.

Bado: Le dessin du lundi, je le fais le vendredi, alors je peux pas suivre l'actualité parce que j'suis trois jours à l'avance. J'prends ce qu'y a de dominant dans la semaine, tsé des sujets dont on parlerait pas normalement en éditorial. J'pense pas qu'y ait un autre journal qui fasse quelque chose dans ce genre-là. Ces deux bonhommes-là, c'est des gars ordinaires, c'est à la bonne franquette, tsé des gags ben épais. J'pense que je me défoule dans ça. J'parle de problèmes que j'aborde pas autrement, des choses qui préoccupent le monde. Et j'pense aussi que c'est des choses qui durent plus longtemps.

d.t. C'est un métier qui est pas facile.

Bado: Y'a ben des gens qui pensent que c'est un métier facile; tu fais seulement qu'un dessin par jour! Mais c'est pas facile. Y'a sûrement des choses plus difficiles dans la vie: travailler sur la construction (rires)... moi j'me vois pas au 25^e étage! Y'a des choses plus dangereuses. Les seuls accidents de travail que j'peux avoir, c'est d'me couper sur une feuille de papier. Ou bien que la pointe du "rapido" se fende pis qu'elle me saute dans l'œil...

J'trouve ça l'fun comme métier, parce que t'as des réactions immédiates. Les gens te disent "Ah, j'ai bien aimé" ou bien si ils te le disent pas, tu présumes que c'est parce qu'y l'ont pas aimé. Mais à un moment donné, tu deviens quêteux de commentaires. Si y'a trois-quatre personnes dans la journée qui t'ont dit "Wow, j'ai bien aimé ça" pis le lendemain, y'a personne qui te dit rien, ben tu t'dis "Ouais, j'suis pas si bon." J'vais me reprendre le lendemain. Pourtant, on passe pas notre temps à dire à quelqu'un "J'ai bien aimé ton article". Mais nous autres on est plus, j'sais pas, sensibles, ouais c'est le mot. Mais j'trouve ça paradoxal parce que dans la mesure où nous autres on est critique du monde politique et où on le fait sans vergogne, on est les premiers à se sentir offusqués quand quelqu'un nous dit "Ouais, c'est pas bon, ton dessin". C'est pas logique.

d.t. Est-ce que tu t'es acclimaté à vivre à Ottawa. J'imagine que c'est un changement assez considérable de Montréal.

Bado: Disons que Montréal ça me manque. Mais là j'ai de moins en moins de raisons d'y retourner. J'me suis fait à ici.

d.t. T'es en train de devenir un résident d'Ottawa.

The Widening Sphere: Women in Canada, 1870-1940
 • From September 27, 1982, to January 4, 1983 • 395 Wellington Street, Ottawa • from 9 a.m. to 9 p.m. daily

Vers des horizons nouveaux:
 La femme canadienne de 1870 à 1940
 • Du 27 septembre 1982 au 4 janvier 1983 • Tous les jours de 9 heures à 21 heures, 395, rue Wellington, Ottawa

Public Archives Canada Archives publiques Canada
 National Library of Canada Bibliothèque nationale du Canada

Canada

Avez-vous des questions au sujet
 des arts à Ottawa?
 Les réponses se trouvent peut-être
 dans le

Guide des arts 1983

disponible à la Direction des loisirs d'Ottawa,
 111, promenade Sussex, K1N 5A1, 563-3222
 2\$ l'exemplaire

Veuillez m'envoyer exemplaire(s) du Guide des
 arts. Vous trouverez ci-joint un chèque ou mandat postal
 au montant de\$ au nom de la Ville
 d'Ottawa.

Nom

Adresse



Bado: Ben non! J pense pas! J habite à Ottawa, j'vais aller voter aux élections. Mais j'sens le besoin d'aller à Montréal une fois par mois. Ce qui me manque surtout, c'est le contact humain. C'est que j'ai tous mes amis à Montréal, au niveau du dessin aussi.

Ici, j'suis tout seul comme caricaturiste. C'est bien difficile de parler de métier, les gens qui viennent me parler souvent, c'est pour me proposer des idées. Moi j'trouve ça gênant. Alors qu'à Montréal, y peuvent me dire que c'était mauvais mon affaire, mais y m'disent pourquoi c'était mauvais.

d.t. Y'ont une expérience qui est comparable à la tienne...

Bado: On s'critique sur des points techniques, sur d'esthétique alors t'en apprends beaucoup. Ici, j'suis comme un gros poisson dans un petit étang. À Montréal, j'suis un dans une grosse gang, pis j'suis pas le meilleur. Ici, t'es tout seul.

d.t. Est-ce que t'as encore des rapports avec Aislin?

Bado: Ben on s'voit pas souvent, parce que j'vais pas souvent à Montréal. Mais là c'est plus intéressant comme rapport, parce que c'est plus égal, c'est moins élève-maître. Mais disons que j'ai son style. J'essaie d'en sortir...

Tsé, t'essaie de t'affranchir, pis c'est pas facile. J'ai fait un gag là-dessus à un moment donné, c'est le gars qui dit "Mon style s'en vient plus personnel", parce qu'il ressemble plus à celui de telle personne, y ressemble maintenant à celui d'un autre. J'me dis que mon dessin est peut-être trop rigide, j'devrais l'assouplir... c'est peut-être une question de médium, j'devrais peut-être dessiner au crayon de feutre au lieu de dessiner à l'encre avec des plumes. J'essaie des affaires tout le temps.

d.t. En termes de rêve, si tu devais quitter ta job, qu'est-ce que tu aurais envie de faire, y'a des affaires sûrement que t'as pas fait encore, que t'aurais envie de faire...

Bado: Non, moi je me trouve heureux dans ce que je fais, peut-être pas dans où je le fais. Moi, ça serait plutôt de changer de place que de faire autre chose. J' préférerais un journal qui corresponde plus à ce que je pense.

Tsé, des fois j'me plains, mais j'sais que c'est pas donné à tout le monde d'avoir une plateforme.

— Surtout une dont on se sert aussi bien, et aussi humblement que puisse le faire Bado.

Jean-Guy Moreau disait de la timidité de Bado qu'elle lui sert de bouclier, car "pour voir et comprendre la vie et les gens, il faut voir et comprendre à distance". Si la timidité de Bado lui donne autant de dessins au bout de sa plume, autant d'aperçus de notre univers, autant de clin-d'oeils sur nos travers, nous ne pouvons que la saluer. Et l'encourager.

1. Guy Badaux, *Tout Bado... ou presque*, Montréal, Les Productions Baloune Enrg., 1979. Introduction de Jean-Guy Moreau.

2. Ibidem

3. Revue d'humour québécoise qui existe depuis trois-quatre ans. Bado y collabore régulièrement.